



FOIRE AUX QUESTIONS :

«La Providence n'est-elle pas un bon prétexte pour abdiquer sa volonté ? »

2^{ème} partie

La réponse de la Croix du Christ

En somme, l'explication de l'origine du mal, et de la souffrance qui lui est nécessairement liée, ne peut être que du ressort de la révélation chrétienne. Aucune philosophie ne saurait en effet donner au mystère du mal une réponse pleinement satisfaisante. Or, à la suite de Leibniz, nombre de philosophes se sont efforcés de rendre raison de l'existence du mal en concevant la Providence comme « un calcul divin qui permettrait une dose mesurée de mal en vue d'atteindre un bien plus grand » (*ibid.*, p. 40). C'est le principe de « raison suffisante » auquel, il faut l'avouer, certains théologiens n'ont pas manqué eux aussi de souscrire. Mais la théologie ne sauvera la notion de Providence qu'en renonçant à s'inscrire dans cette ligne philosophique et à spéculer sur un Dieu maître-absolu de l'histoire dont on pourrait scruter les desseins grâce au pouvoir de la simple raison humaine. Le déficit de la notion de Providence auprès de nombreux penseurs contemporains nous invite à entrer dans une démarche théologique plus humble, placée sous le signe de la Croix du Christ. « L'événement de la Croix, écrit encore L. Lavaud, rend en effet caduque la contradiction de la puissance et de la liberté qui avait entraîné le bannissement de l'idée de providence hors des mentalités modernes. La puissance providentielle de Dieu ouvre un espace à la liberté, elle s'efface pour que puisse se déployer l'histoire humaine : le Salut ne s'est pas accompli par un décret divin, dispensé du haut des Cieux, il s'est réalisé dans le respect absolu de l'histoire et de la liberté humaines du Christ. De la même façon, tout homme est libre de suivre le Christ ou de refuser de le faire, d'emprunter ou non derrière lui la voie de salut qu'il a ouverte et qui mène à la Croix. La providence n'est rien d'autre que cet *effacement de la puissance de Dieu* qui s'en remet à la liberté humaine » (*op. cit.*, p. 42).

Effacement de la puissance de Dieu ne signifie cependant pas *absence de Dieu* au cœur de l'histoire humaine, bien entendu. Dieu notre Père n'est pas impuissant à faire triompher en l'homme, par son Esprit d'Amour, la victoire acquise par la Croix de son Fils. Leibniz, comme Hans Jonas, sont renvoyés dos à dos. Pas de vision réductrice de la Providence, certes, mais pas de négation non plus. Ou bien alors Dieu n'est pas Dieu.

Le don de l'Esprit

L'Évangile lui-même nous donne une information précieuse sur une juste conception de l'intervention de Dieu dans le monde. Il s'agit d'un enseignement de Jésus sur la prière : « Et moi, je vous dis : demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira. Quel est donc le père auquel son fils demandera un poisson et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ? (...) Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! » (Lc 11, 9-13).

Il me semble que ce passage suffit à résumer ce que nous avons seulement esquissé dans nos propos. Concernant la consistance de la liberté humaine tout d'abord : Dieu a voulu donner à l'homme une telle ressemblance avec Lui qu'il lui a confié la paternité. Si Dieu est cause première de tout ce qui est, l'homme n'en est pas moins libre d'exercer sa liberté de cause seconde jusqu'à participer à sa création. C'est un premier enseignement. L'homme n'est pas une marionnette entre les mains de son Dieu. Il est libre. Mais cette liberté est, depuis le premier péché, recroquevillée sur elle-même, et appelée à être sauvée par la grâce : « vous qui êtes mauvais », déclare Jésus : C'est clair et sans concession. L'homme est donc invité à prier Celui « qui seul est bon » de bien vouloir lui donner l'Esprit Saint, l'Amour du Père et du Fils, pour qu'il parvienne à aimer en esprit et en vérité comme Dieu aime. La Providence divine est suspendue à son dessein de salut. Dieu n'est donc pas une sorte de Père Noël qui exaucerait nos moindres caprices pour nous manifester sa toute-puissance. Même si le Père veille avec soin sur ses enfants, et sait de quoi ils ont besoin, la vie est « plus que la nourriture et plus que le vêtement » (Mt 6, 25) puisqu'elle est relative au Royaume de Dieu qu'il convient de chercher avant tout (v. 33). « Le but de la vie chrétienne, déclarait saint Séraphim de Sarov, c'est l'acquisition du Saint Esprit ». Ce Saint Esprit, qui est le don parfait du Père et la marque de son amour pour nous, la marque de sa Providence, notre Père du Ciel n'a de cesse de vouloir le donner « à ceux qui l'en prient ». Là encore, l'amour divin ne s'impose pas à l'homme ; Dieu renonce à l'exercice souverain de sa puissance pour respecter la liberté humaine. Mais nous savons aussi qu'Il « ne veut pas qu'un seul de ses petits se perde » (Mt 18, 14), et que son amour provident, bien que respectueux de notre libre consentement à sa grâce, est assez puissant pour nous entraîner avec le Christ dans le glorieux et triomphal cortège de sa Croix.

Frère Jean-Gabriel de l'E.-J., *o.c.d.*, Toulouse